

« Dans l'entre-deux... la Vie et la Joie »

Ouverture :

Soyez les bienvenus en ce dimanche de Pâques.
Au matin de ce jour,
nous sommes venus célébrer
le passage de la mort à la vie,
car le Christ est ressuscité !
C'est la Pâques,
la Pâques du Seigneur.
« Il faut se réveiller,
il faut ouvrir les yeux ! »¹
le Christ s'est relevé.
Mort, où es ton aiguillon ?
« Cherchez dans le Christ :
elle n'y est déjà plus.
Elle y était, mais elle y est morte »²
Célébrons Dieu, rendons-lui grâce

Chant du Psaume 118 § 1.4.6 p.136 « Célébrez Dieu, rendez-lui grâce »

Prière de repentance :

Seigneur Jésus,
qui as traversé les profondeurs de la mort,
tu nous prends par la main et tu nous conduis à la vie éternelle.
Seigneur, pardonne-nous lorsque nous n'arrivons pas à le croire.

Seigneur Jésus,
qui es l'alpha et l'oméga, le premier-né d'entre les morts,
tu es la résurrection et la vie.
Seigneur, pardonne-nous lorsque nous n'arrivons pas à y croire.

Seigneur Jésus,
qui es sorti vivant du tombeau,
tu te manifestes aux tiens
comme le Seigneur des vivants et des morts.
Seigneur, pardonne-nous lorsque nous n'arrivons pas à te croire.

Chant du cantique 34/15 § 1.3 p.452 « Mon Rédempteur est vivant »

Annonce du pardon :

Dieu entend notre prière et il nous pardonne.

¹ Ephrem

² Origène

Libérés du poids de notre doute,
célébrons le Seigneur.

Prière de louange (Géraldine) :

Seigneur,
en ce mémorable jour de la résurrection de ton Fils Jésus-Christ,
permets-moi de t'exprimer tout mon amour,
toute ma joie, toute ma reconnaissance.
Tu es présent à nos côtés au quotidien,
même quand nous oublions de Te solliciter.
Tu veilles sur chacun de nous,
sur les bons et les moins bons d'entre nous.
Sois glorifié et sois magnifié pour ce que Tu es.

Tu nous l'avais promis,
il y a des milliers d'années par la voix des prophètes,
la venue sur terre de ton Fils bien aimé.
Tu nous avais promis qu'Il allait mourir pour chacun de nous
et que sa mort nous donnerait la vie éternelle,
à condition que nous croyions à son sacrifice.
Oui le tombeau est vide, alléluia.
Il est vraiment ressuscité,
et Il reviendra nous chercher, sur son cheval blanc.
Tout est accompli, Tu l'as dit Seigneur, tout est accompli.
Gloire à l'Agneau immolé.

Seigneur, merci pour cet amour immense
dont Tu couvres chacun de tes enfants ici présents ce jour,
merci pour cette espérance que Tu nous donnes par la résurrection de ton Fils. L'espérance
que le meilleur pour nous reste à venir
et que le soleil brillera toujours dans nos vies après la pluie ;
que ta lumière chassera toujours les ténèbres de nos nuits
et de tous nos moments de doute.
Aide-nous mon Dieu à ne suivre que cette lumière qui est une lampe à nos pieds, et à ne
surtout pas nous décourager par notre peur du lendemain
et par tous nos problèmes quotidiens, de manque,
de maladie, de souffrance et de guerre.
Demeure à nos côtés et aide-nous à vivre cette résurrection de Christ
chaque jour de l'année et pas seulement le jour de la Pâques.
Amen

Chant du cantique 34/15 § 4.5 p.452 « Mon Rédempteur est vivant »

Luc 24, 1-12 : La résurrection de Jésus

Le premier jour de la semaine, [les femmes qui avaient déposé le corps de Jésus]
viennent au tombeau de grand matin, en apportant les aromates qu'elles ont préparés.

Elles trouvent la pierre roulée de devant le tombeau ;
elles entrent, mais elles ne trouvent pas le corps du Seigneur Jésus.
Comme elles sont perplexes à ce sujet, deux hommes surviennent devant elles, en habits éclatants.

Toutes craintives, elles baissent le visage vers la terre ;
mais ils leur disent :

« Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?

Il n'est pas ici, il s'est réveillé.

Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé,

lorsqu'il était encore en Galilée

et qu'il disait :

Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux pécheurs,

qu'il soit crucifié et qu'il se relève le troisième jour. »

Et elles se souviennent de ses paroles.

Elles s'en retournent du tombeau pour raconter tout cela aux Onze et à tous les autres.

Ce sont Marie-Madeleine, Jeanne, Marie de Jacques et les autres, avec elles ; elles le disent aux apôtres ;

mais ces paroles leur paraissent une niaiserie et ils ne croient pas les femmes.

Pierre cependant se lève et court au tombeau. En se baissant il ne voit que les bandelettes qui sont à terre ; puis il s'en va chez lui, s'étonnant de ce qui est arrivé.

[Chant du cantique 34/23 § 1.3.6 p.465 « Christ est vraiment ressuscité »](#)

était tôt ce matin-là,
très tôt,
si tôt que ce n'était pas encore tout à fait le matin.
La nuit n'était déjà plus la nuit,
cependant le jour n'était pas encore le jour.
La lueur commençait à poindre dans l'obscurité.

Peut-être bien d'ailleurs que le matin pourrait aussi ne pas être
et que la nuit l'enfermerait ?

Ça ne s'est jamais vu, et pourtant,
et pourtant, combien de matins n'en sont pas
parce que le noir insoulagéant ne peut pas être effacé, évacué, remplacé par la lumière
bienfaitrice ?

Ça ne s'est jamais vu, et pourtant,
et pourtant, combien de matins n'en sont pas
parce que la lumière n'en peut plus de percer la sombreur qui recouvre les terres ravagées, les
cœurs dévastés, les âmes usées ?

Il y a eu un soir,
s'il n'y avait plus de matin... que deviendrions-nous ?

« Que serais-je sans toi que ce balbutiement ? »¹,
se demandait le poète.

Il songeait à son aimée.
La question pourrait aussi valoir pour le soir et le matin,
tant l'un ne va pas sans l'autre,
pour la nuit et le jour
tant l'une appelle l'autre.

Il était tôt ce matin-là,
et les femmes s'avançaient vers l'obscur le plus obscur,
celui qui efface à tout jamais le Chant des chants,
vers la tombe abstruse de l'ami
qui avait dit tant de paroles belles sur la vie
qu'il a fini par l'y laisser, par la perdre, par en être disjoint.
Quels propos pouvaient-elles échanger en avançant vers l'horizon redouté,
définitivement obstrué d'une pierre en peine ?
Quels mots pouvaient-elles psalmodier comme autant de prières
pour conjurer à défaut de conjuguer la vie auprès de la mort ?
Peut-être que de ne rien dire serait pour elles
la seule communion possible
entre elles et avec lui.
Peut-être que...
« Je jour s'est levé
Sur une étrange idée
Je crois que j'ai rêvé
Que le soir [il] mourait
Le jour s'est levé »ⁱⁱ

Non, ce n'était pas un rêve,
ni bon ni mauvais.
C'est la réalité de ce que l'on pourrait appeler l'entre-deux
de ce qui n'est déjà-plus et qui n'est pas-encore.
Mais, après tout, n'est-ce pas là le propre de toute existence que de se situer dans cet entre-
deux... là, la lande où l'être de chacun, de chacune peut être ?
Déjà plus naissant, mais pas encore mourant.
Déjà plus en advenir, mais pas encore en agonir,
espace pour une comédie ou un drame, musicale ou non...
Et au milieu, l'inconnu de cet entre-deux de
quelques heures, quelques jours,
quelques mois, années ou décennies.
Nul ne sait ni le jour ni l'heure,
ni du déjà-plus ni du pas-encore.
Entre les deux... toute la vie et rien qu'elle,
une vie, non à emplir, mais à accomplir.

Les femmes en sont là,
elles avancent sur le chemin mortifère.
Il leur faut finir ce qui a été commencé trois jours plus tôt

et qui a été interrompu par l'observance des règles communes –
sorte de trêve, de cessez-le-feu.

Encore un entre-deux,

le temps comme suspendu –

« Ô temps ! suspends ton vol »ⁱⁱⁱ –,

comme si notre temps avait besoin de ces points de suspension pour trouver son équilibre,
pour tracer des couloirs humanitaires,

comme s'il fallait cesser avant de continuer, ne serait-ce que pour sauver ce qui peut encore
l'être,

comme si la cessation faisait partie de la durée,

comme s'il fallait que le pèlerin dans le temps en sache la fragilité pour se tenir debout en sa
bordure^{iv}.

Les femmes en sont là

sans avoir vraiment quitté la nuit

ni atteint le jour.

Elles arrivent à la tombe.

Là, simultanément, elles trouvent et elles ne trouvent pas.

Entre les deux – une fois encore – s'étend un univers auquel elles ne s'attendaient pas.

Elles trouvent la pierre roulée,

elles ne trouvent pas le corps du Seigneur.

Elles trouvent ce qu'elles n'osaient espérer – la pierre roulée, mais qui l'a roulée ?

Elles ne trouvent pas ce qu'elles redoutaient – le corps disparu, mais qui l'a emporté ?

Elles sont perplexes.

Qui ne le serait pas à leur place, lorsque se réalise ce que vous n'osiez même pas espérer et
que ne se réalise pas ce à quoi vous vous étiez préparés.

Perplexe, on le serait à moins.

« Le jour s'est levé

Plein de perplexité

Si ce n'était pas un rêve

Qu'il faille s'en aller »^v

Pleines de perplexité, ne sachant que faire,

les femmes auraient dû repartir,

laissant-là les aromates et tout ce qu'elles avaient préparé

pour parachever l'embaumement,

puisque maintenant il n'y rien, il n'y a plus rien

que leur trouble...

et les points d'interrogation d'un nouvel entre-deux.

Elles ne voient pas et elles voient.

Elles ne voient pas un corps gisant dans l'immobilité,

elles voient, non pas un, mais deux hommes survenant devant elles.

Elles ne voient pas ce qu'elles sont venues adoucir – la réalité d'une dépouille,

ce qu'elles sont venues habiller – un corps sans vie.

Elles voient ce qui les bouleverse – l'absence inenvisagée,

ce qui les effraie – la présence prenant parole.

Deux hommes, mais pas n'importe quels hommes,
pas le jardinier^{vi}, pas les gardes^{vii},
pas des passant-là par hasard, pas des tout-venant.
C'est qu'ils ne sont pas comme les autres.
Ils sont habillés autrement,
pas de tuniques ordinaires tirées au sort^{viii},
leur aspect a autre chose pour plaire^{ix},
ils ont des habits de lumière,
mais ne sont ni des matadors ni des matamores.
Ils sont les porteurs de la Lumière
dont ils resplendissent.
Ils sont vêtus de la Lumière
qui n'est pas de la terre, mais des cieux.
Ce sont les mots qui le disent,
ils ont une vêtue astrale.
Ils ne sont pas d'ici,
ils ne sont pas de la terre,
ils ne sont pas de l'ordinaire de la nuit ou des jours,
ils relèvent du céleste.

Et voici qu'une fois encore
l'évangile de la nativité^x rejoint celui de Pâques.
Souvenez-vous,
il y avait les bergers de la nuit,
comme il y a les femmes du petit matin ;
il y avait un ange,
comme il y a les deux hommes ;
il y avait la lumière céleste enveloppant les bergers,
comme il y a la lumière céleste éblouissant les femmes.
Et puis, il y a la parole qui trouve ou retrouve ses droits :
« N'ayez pas peur, je vous annonce la bonne nouvelle, l'évangile :
aujourd'hui, le Sauveur vous est né, le Christ, le Seigneur » ;
« Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?
Il n'est pas ici, il s'est réveillé,
il s'est relevé de la mort.
Souvenez-vous... »
Et elles se souviennent.

Elles se souviennent et n'oublient pas les paroles.
Maintenant, le jour s'est levé sur cette étrange idée
que la lumière resplendit,
toujours.
Elles s'en vont du lieu de la mort,
elles n'y ont plus rien à faire,
tout y est vain, rien n'y est nécessaire,

la mort a été vidée,
elles, elles retournent à la vie.

Souvenez-vous-en, vous aussi.
Nous avons leurs noms :
Marie-Madeleine, Jeanne, Marie de Jacques
et d'autres encore.

Souvenez-vous-en vous aussi.
Elles disent et ne sont pas crues.
Pourtant, elles sont des messagers.
Dans la langue de la Bible,
des anges.

Souvenez-vous-en vous aussi.
C'est comme si la lumière ne les quitte plus,
comme si elles doivent transmettre ce qui est vu, entendu, vécu,
car il n'y a plus de passé ou de futur antérieur,
il n'y que le présent maintenant qui prévaut sur tout autre temps.
L'entre-deux est habité de l'éternité,
l'alpha rejoint l'oméga^{xi},
et c'est merveilleux,
et c'est l'émerveillement,
de cet émerveillement qui est un ravissement
parce qu'il vous enlève à la mort
et vous emporte au cœur du cœur de la vie
qui jamais plus ne peut vous être ôtée.

Le jour se lève et c'est un émerveillement,
une joie qui vous ancre dans l'entre-deux
et vous ouvre à l'au-delà de toutes limites.

Souvenez-vous-en vous aussi
qui entendez la bonne nouvelle,
« Merveille que fait pour nous le Seigneur,
nous sommes dans la joie »^{xii}.
Une joie imprenable.

Musique

Prière d'intercession

Être là, Seigneur, lorsque la nuit tombe.

Être là, comme une espérance :

Peut-être allons-nous toucher le bord de ta lumière...

Être là, Seigneur, dans la nuit, avec au fond de soi

cette formidable espérance :

peut-être allons-nous aider un homme, très loin de nous, à vivre.

Être là, Seigneur, n'ayant presque plus de parole,

comme au fond du cœur qui aime,

n'ayant plus de regard ailleurs que sur ce point de feu

d'où émerge la vie qui nous change en flamme.

Être là, Seigneur, comme un point tranquille tourné vers Toi.

Être là avec tous ceux qui nous tiennent à cœur,

et savoir que nous nous entraînons tous dans ta lumière,

et pas un instant n'est perdu.

Être là, Seigneur,

Nous abreuver à la Source qui indéfiniment coule.

Dieu de paix dont la paix n'est pas de ce monde,

Dieu d'une vie qui abolira toute mort,

Dieu compagnon qui te tiens tous les jours en nous,

et entre nous,

Sois avec nous maintenant et pour l'éternité.

Chant du cantique 34/04 § 1.2.5 p.439 « Chrétiens, chantons le Dieu vainqueur »

Sainte cène

Musique

Dieu notre Père, en ce jour nous célébrons

la victoire de la vie sur toute mort.

Par cette communion, tu fais jaillir en nous l'espérance :

rien ni personne ne pourra désormais nous séparer de toi.

À toi la gloire, à nous la joie imprenable,

pour les siècles des siècles.

Chant du cantique 34/18 § 1.2.3 p.456 « A toi la gloire »

Envoi & bénédiction

*Il est Chemin,
il nous donne de croire
que dans tout entre-deux qui paraît une impasse
s'offre un passage*

*Il est Vérité,
il nous donne de croire
que de toute errance
nous pouvons nous réveiller*

*Il est Vie,
il nous donne de croire
que de toute mort
il vient nous relever*

*Il nous montre le Père
qui n'est pas d'ailleurs
mais au cœur de l'humanité
quand nous marchons
quand nous veillons
quand nous vivons^{xiii}*

Il vous bénit,
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.
Allez dans la paix de Dieu.

Musique

Géraldine Nzeuseu : prière de louange
Bruneau Jousselein, pasteur : liturgie & prédication

ⁱ Louis Aragon, Que serais-je sans toi

ⁱⁱ Téléphone, Le jour s'est levé ; adaptation Bruneau Jousselein

ⁱⁱⁱ Lamartine, Le lac

^{iv} Yes, Close to the edge

^v Téléphone, ibidem

^{vi} Jean 20

^{vii} Matthieu 27

^{viii} Luc 23

^{ix} Esaïe 53, en inverse

^x Luc 2

^{xi} Apocalypse 21

^{xii} Psaume 126

^{xiii} D'après Francine Carillo